

Prononcer un discours politique

C’est une évidence : l’éloquence politique – qui est, avec l’éloquence judiciaire et l’éloquence épидictique (l’éloquence festive, d’apparat), l’un des trois genres d’éloquence dénombrés par Aristote – a énormément évolué ces dernières décennies.

La responsabilité en revient pour l’essentiel à l’irruption des médias dans le débat politique.

Avec la télévision, la radio, et désormais Internet et les réseaux sociaux, on est passé d’une parole adressée depuis une tribune, sans micro, à des initiés, à une parole adressée *urbi et orbi*, en permanence, par écrans interposés. De la logique de l’estrade à la logique du spectacle.

Et en moins d’une génération, le rapport des politiques aux médias a lui-même singulièrement évolué. Alors que dans les années 1960 et 1970, le discours politique s’invitait – on pourrait même dire s’imposait – dans les médias, ce sont aujourd’hui les médias qui imposent aux politiques de s’exprimer selon les codes du divertissement.

Regardez, pour vous convaincre de cette mutation, l’interview donnée par Georges Pompidou à Georges Suffert et Jacques Sallebert¹ à l’occasion de la campagne présidentielle de 1969. La scène nous paraît aujourd’hui totalement surréaliste. Georges Pompidou ne cache pas qu’il a lui-même choisi ses interviewers : « J’ai demandé à M. Suffert et à M. Sallebert de m’interroger. » Puis avant même que Jacques Sallebert ait fini de poser la première question, Georges Pompidou l’interrompt d’un geste de la main pour faire une déclaration, évidemment préparée, dirigée contre Alain Poher. Les journalistes ne sont ici rien d’autre que des faire-valoir.